

Andy Hilkens

## Andronicus et son influence sur la présentation de l'histoire postdiluvienne et pré-abrahamique dans la *Chronique syriaque anonyme jusqu'à l'année 1234*

Près d'un siècle après la publication des deux éditions de la *Chronique anonyme jusqu'à l'année 1234*, il manque encore une étude complète de ce texte.<sup>1</sup> Bien que, grâce au travail de plusieurs chercheurs, la plupart des sources de cette chronique aient pu être déjà inventoriées, elle contient encore des matériaux qui remontent à des textes dont l'origine demeure inconnue. Les trois sources principales de la section de cette chronique qui traite l'histoire préchrétienne sont en revanche bien identifiées. Il s'agit du *Livre des Jubilés*,<sup>2</sup> un apocryphe juive, composé au II<sup>e</sup> ou I<sup>er</sup> s. avt J.-C., de la *Caverne des Trésors*,<sup>3</sup> un apocryphe syriaque, probablement composé au VI<sup>e</sup> s., et de la chronique d'Eusèbe<sup>4</sup>. L'influence d'un autre auteur, le chroniqueur énigmatique Andronicus, que l'Anonyme mentionne cinq fois, reste mal étudiée,<sup>5</sup> mais ma recherche pendant les deux dernières années a révélé que cet auteur était responsable pour une bonne partie des matériaux que l'Anonyme a utilisé pour composer la narration de l'histoire entre le Déluge et la naissance d'Abraham. Cette constatation pourrait relancer la recherche sur la *Chronique* d'Andronicus, que l'on a depuis longtemps considérée comme perdue.

### 1. Andronicus et sa Chronique

La *Chronique* d'Andronicus ne nous est pas conservée. Elle ne nous est connue qu'à travers des citations et des fragments dans les œuvres de chroniqueurs plus tardifs; en particulier la *Chronographie* de l'évêque syro-oriental Élie de Nisibe,<sup>6</sup> datant du XI<sup>e</sup> s., et la *Chronique* du patriarche syro-orthodoxe Michel le Grand (1126–1199).<sup>7</sup> De

1 Pour l'édition et traduction complètes de ce texte, v. *Chron. 1234* (éd. et trad. Chabot/Abouna, CSCO 81–82, 109, 354).

2 *Livre des Jubilés* (éd. et trad. VanderKam, CSCO 510–1). Sur la présence des traditions du *Livre des Jubilés* dans *Chron. 1234*, Tisserant 1921.

3 *Caverne des Trésors* (éd. Ri, CSCO 486–7). Sur son influence sur *Chron. 1234* v. Ri 2000, 72–75.

4 L'original grec et la traduction syriaque ont disparu, mais une version latine, faite par Jérôme (m. 420) [Jérôme, *Chron.* (éd. Helm)], et une traduction arménienne anonyme (ca. 600) [Eusèbe, *Chron. Arm.* (trad. Karst)] sont préservées. Sur le *Nachleben* de la *Chronique* d'Eusèbe en syriaque, v. Keseling 1927; Witakowski 1999–2000 et Debié 2010.

5 Sur Andronicus, v. Serruys 1913, Witakowski 1999–2000, 435–6 et Witakowski 2007, 234.

6 Élie, *Chron.* (éd. et trad. Brooks et Chabot, CSCO 62\*3\*, 62\*\*3\*\*). Sur cette œuvre, Witakowski 2007.

7 Michel, *Chron.* (éd. et trad. Chabot)

plus, l'influence de ce chroniqueur et de sa computation chronologique a déjà été signalée dans une chronique melkite anonyme,<sup>8</sup> qui date probablement du milieu du VII<sup>e</sup> s.,<sup>9</sup> et dans deux autres chroniques anonymes syro-orthodoxes, l'une traitant de l'histoire du monde jusqu'à l'année 846,<sup>10</sup> l'autre jusqu'à l'année 1234. Deux autres textes peuvent être ajoutés à cette liste de dépendants: les *Commentaires sur l'Ancien Testament* de l'évêque syro-oriental Isho'dad de Merv,<sup>11</sup> composés vers 850, ainsi que la *Chronique arabe* de l'évêque melchite Agapius de Mabboug,<sup>12</sup> écrite vers 942. De plus, certains renseignements chronologiques, qui remontent à Andronicus, apparaissent dans deux apocryphes syriaques, le *Livre de la Caverne des Trésors* et le *Livre de l'Abeille*<sup>13</sup> de Salomon de Basra (fl. 1222).<sup>14</sup>

Nos connaissances sur Andronicus et sur son identité sont limitées. Le fait qu'il n'ait été cité par aucun chroniqueur byzantin suggère que sa chronique fut composée en syriaque.<sup>15</sup> Élie nous informe qu'Andronicus vivait pendant le règne de Justinien I (527–565), mais ceci est invérifiable.<sup>16</sup> Cependant, dans la mesure où la chronique melkite a probablement été composée au milieu du VII<sup>e</sup> s. et qu'elle fut influencée par la computation chronologique d'Andronicus, nous n'avons aucune raison sérieuse de douter des allégations d'Élie.

Les informations fournies par les textes dépendants de l'ouvrage d'Andronicus suggèrent que sa *Chronique* consistait en une adaptation et continuation de celle d'Eusèbe: il y traitait de l'histoire du monde depuis la Création jusqu'au règne de Constantin le Grand au moins. La dernière information attribuée à Andronicus concerne des tremblements de terre en l'an 334/5 de notre ère.<sup>17</sup>

Andronicus, comme Eusèbe, fournissait des canons chronologiques<sup>18</sup> à ses lecteurs, dont le contenu ne différait pas de façon significative de celui des canons eusébiens.<sup>19</sup> Les différences semblent plutôt se situer au niveau chronologique, à propos des durées de règnes de certains rois égyptiens, assyriens, mèdes, latins et

8 *Chron. melk.* (éd. et trad. de Halleux), 11 (n. 47) et 14–17.

9 *Chron. melk.*, 8–9 la date entre 641 et 680/1.

10 *Chron. 846* (éd. Brooks et trad. Chabot, CSCO 3–4), 159.21–7 (éd.), 124.34–7 (trad.).

11 Isho'dad, *Comm. Gen.* (éd. Vosté et van den Eynde, CSCO 126; trad. van den Eynde, CSCO 156) et Isho'dad, *Comm. Ex. et Deut.* (éd. et trad. van den Eynde, CSCO 176 et 179).

12 Agapius, *Kitab al-Unvan* (éd. et trad. Vasiliev). Sur Agapius et sa *Chronique*, v. Nasrallah 1988, 50–2.

13 Solomon, *Livre de l'Abeille* (éd. et trad. Budge).

14 Sur la relation entre la *Caverne des Trésors* et le *Livre de l'Abeille*, Ri 2000, 75–7.

15 Suggéré par Witakowski 1999–2000, 435–6.

16 Élie, *Chron.*, vol. 2, 99.12–6 (éd.), 111.17 (trad.).

17 Élie, *Chron.*, vol. 1, 99.19–22 (éd.), 48.19–21 (trad.).

18 V. les références d'Élie aux "canons d'Andronicus," Élie, *Chron.*, vol. 1, 74.24–7, 75.1–4, 15–8, 76.22–77.19, 79.8–16, 80.1–4, 17–20, 81.4–7, 85.15–21, 89.13–5, 90.10.17, 99.19–23 (éd.), 37.29–34, 38.26–39.7, 24–29, 40.1–3, 12–4, 22–4, 42.17–20, 44.10–1, 23–6, 48.19–22 (trad.). La plupart de ces matériaux cités par Élie concernent les successions des évêques (de Rome, Alexandrie, Antioche, Jérusalem), la succession des gouverneurs romains en Judée, et des tremblements de terre dans le monde romain.

19 Souvent, Élie et Michel citent Andronicus pour des informations qui remontent en fait à Eusèbe.

grecs.<sup>20</sup> La seule divergence significative que l'on puisse signaler est l'insertion d'un certain pharaon Phosinos entre les règnes d'Aménophthis et Oros, en tant que pharaon régnant pendant l'Exode.<sup>21</sup>

## 2. L'histoire pré-abrahamique

Comme chez Eusèbe, ces canons furent probablement précédés par une section chronographique, dans laquelle Andronicus présentait une **chronologie juive**<sup>22</sup> et des *series regum*, c'est-à-dire des **successions royales de plusieurs nations**, des Égyptiens, Chaldéens, Assyriens, Mèdes, Grecs, Macédoniens, et Latins.<sup>23</sup>

La section pré-abrahamique de la chronologie juive d'Andronicus diverge de celles d'Eusèbe et d'Annianus sur quelques détails (tableau 1).

	Eusèbe <sup>24</sup>	Annianus <sup>25</sup>	Andronicus <sup>26</sup>
Adam engendra Seth	230	230	230
Seth engendra Enosh	205	205	205

20 Élie, *Chron.*, vol. 1, 23–37.2 (éd.), 12.23–22.6 (trad.) compare les *series regum* d'Eusèbe et d'Andronicus (et parfois aussi d'Annianus). En conséquence de ces divergences chronologiques, la relation entre les chronologies juive et grecque diffère chez Eusèbe et Andronicus, v. les remarques de Michel, *Chron.* 3.6, 23 (éd.), vol. 1, 41 (trad.): "Quand Cécropus commença à régner dans l'Attique, Moïse était âgé de 35 ans. Du temps de ce Cécropus auraient eu lieu les choses prodigieuses que racontent les Grecs. Eusèbe dit cela. Mais Andronicus dit que Cécropus commença à régner la 1<sup>re</sup> année d'Othoniel;" et Michel, *Chron.* 3.6, 24 (éd.), vol. 1, 43 (trad.): "En l'an 15 de l'Exode, Amphictyon, fils de Deucalion, commença à régner sur les Athéniens. A cette époque, Dionysios, fils de Deucalion, vint en Attique, fut l'hôte de Sémachus et fit cadeau à sa fille d'une peau de biche. Ceci d'après Eusèbe. Andronicus place ces choses du temps de Ahod."

21 Serruys 1927, 32–3. Cet élément est confirmé par Michel, *Chron.* 3.2, 22 (éd.), vol. 1, 39–40 (trad.): "Andronicus dit qu'avant lui [Oros], un certain Phosinos régna en Égypte. Si cela est vrai, c'est lui qui opprima les Hébreux dans le travail de la boue et des briques, qui résista à Moïse et à Aaron, et qui fut sulfoqué dans la mer. Il est en effet écrit: "En l'an 41 de Moïse commença à régner Phosinos." Ce pharaon est aussi mentionné par Isho'dad, *Comm. Ex. et Deut.*, 174–6 (éd.), 22.31–3 (trad.): "Il faut savoir que le roi qui opprima Israël et se noya dans la mer ne fut pas Palmanothis, le père de Ra'ousa, l'éducatrice de Moïse, mais un autre qui s'appela Psounous [mss.: *pskous*]."

22 Élie, *Chron.*, vol. 1, 17.17–21.4 (éd.), 8.30–11.17 (trad.).

23 Élie, *Chron.*, vol. 1, 23–37.2 (éd.), 12.23–22.6 (trad.).

24 Eusèbe, *Chron. Arm.* 1.38, 41–2 et Georg. Sync. *Chron.* 92.5–26, 94.18–24, 97.19–98.17.

25 V. les renseignements d'Élie et Syncelle, mais v. Serruys 1913, 19 sur ce dernier: "La même liste se retrouve chez le Syncelle, mais deux erreurs ont modifié le système. La première consiste dans la suppression des deux années qu'Annianos place entre le déluge et la naissance d'Arphaxad; ces deux années sont mentionnées mais non point comptées au total; c'est à cause de cette différence de deux ans que le Syncelle place la Promesse en l'an 3387. Cette différence est augmentée d'une unité, du fait que la 80<sup>e</sup> année de Moïse est confondue avec la 81<sup>e</sup>, en sorte que 3387 + 430 font 3816 ans et la première année de Josué est l'an du monde 3857."

26 Reconstitue sur la base des renseignements fournis par Isho'dad, *Comm. Gen.*; Agapius, *Kitab al-Unvan*, Élie, *Chron.*, Michel, *Chron.* et *Chron.* 1234.

	Eusèbe <sup>24</sup>	Annianus <sup>25</sup>	Andronicus <sup>26</sup>
Enosh engendra Kenan	190	190	190
Kenan engendra Mahlaleal	170	170	170
Mahlaleal engendra Jared	165	165	165
Jared engendra Hénoch	162	162	162
Hénoch engendra Mathusalem	165	165	165
Mathusalem engendra Lamech	167	167	187
Lamech engendra Noé	188	188	182
Noé engendra Sem	500	500	500
Déluge	AM 2242	AM 2242	AM 2256
Sem engendra Arphaxad	102	102	102
Arphaxad engendra Qainan	Arphaxad engendra	135	135
Qainan engendra Salé	Salé	130	139
	à l'âge de 135 ans		
Salé engendra Éber	130	130	130
Éber engendra Phaleg	134	134	134
Seconde division de la terre			AM 2916; an 120 de Phaleg
Phaleg engendra Reu	130	130	130
Reu engendra Saroug	132	132	132
Saroug engendra Nachor	130	130	130
Nachor engendra Taré	79	79	79
Taré engendra Abraham	70 (AM 3184)	70 (AM 3314)	70 (AM 3337)
Abraham engendra Isaac	100	100	100
Isaac engendra Jacob	60	60	60
Jacob engendra Lévi	86	82	89
Jacob engendra Qahath	46	47	46
Qahath engendra 'Amram	63	60	60
'Amram engendra Moïse	70	76	70
Exode	AM 3689	AM 3819	AM 3842
Début de l'ère séleucide/alexandrine		AM 5181	AM 5172
Passion du Christ		AM 5535	AG 342 (= AM 5514)

**Tableau 1:** Reconstruction des computations de la chronologie préchrétienne d'Eusèbe, Annianus et Andronicus.

Andronicus data la naissance de Lamech en l'an 187 de Mathusalem<sup>27</sup>, au lieu de 167 (Eusèbe<sup>28</sup> et Annianus<sup>29</sup>), et la naissance de Noé en l'an 182 de Lamech<sup>30</sup>, au

<sup>27</sup> Élie, *Chron.*, vol. 1, 17,26 (éd.), 9,1 (trad.); Michel, *Chron.* 15, 4 (éd.), vol. 1, 9 (trad.). V. aussi Salomon, *Livre de l'Abeille*, chap. 18, 30,5–6 (éd.), 28–9 (trad.).

<sup>28</sup> Eusèbe, *Chron. Arm.*, 38,22.

<sup>29</sup> V. Élie, *Chron.*, vol. 1, 16,18 (éd.), 8,4 (trad.).

<sup>30</sup> Élie, *Chron.*, vol. 1, 17,27 (éd.), 9,2 (trad.). V. aussi Salomon, *Livre de l'Abeille*, chap. 18, 30,7–8 (éd.), 29 (trad.).

lieu de 188 (Eusèbe<sup>31</sup> et Annianus<sup>32</sup>). A cause de ces divergences, Andronicus plaçait le Déluge en l'an 2256<sup>33</sup>, et non en l'an 2242 du monde comme Eusèbe<sup>34</sup> et Annianus<sup>35</sup>. Il me semble très probable que cette date fut proposée afin de résoudre un problème qui se pose dans la chronologie biblique antédiluvienne. Selon la chronologie de la Septante (et d'Eusèbe), Mathusalem naquit en l'an 1287 et il mourut à l'âge de 969 ans, en l'an 2256. En revanche, la Septante date le Déluge de l'an 2242, ce qui veut dire que Mathusalem survécut quatorze ans au Déluge.<sup>36</sup> En prenant les âges de Lamech et de Mathusalem au moment des naissances de Mathusalem et de Noé, proposées par le Peshitta (Gen. 5:25, 28; d'après la Bible hébraïque) et certains manuscrits de la Septante<sup>37</sup>, Andronicus a pu résoudre cette erreur.<sup>38</sup>

Une autre différence cruciale entre la chronologie patriarcale d'Andronicus et celle de ses prédécesseurs est l'insertion de Qainan, qui n'est pas mentionné par Eusèbe. Andronicus lui attribue un âge de 139 ans<sup>39</sup> au moment de la naissance de Sala, et non de 130 ans comme Annianus<sup>40</sup>.

A cause de toutes ces différences de computation, Andronicus data la naissance d'Abraham en l'an 3337<sup>41</sup>, et non en l'an 3184 (Eusèbe<sup>42</sup>) ou 3314 (Annianus<sup>43</sup>). Quatre autres dates significatives dans son système sont celle de la seconde division de la terre, entre les grands-fils de Noé, en l'an 2916;<sup>44</sup> celle de

31 Eusèbe, *Chron. Arm.*, 38.27.

32 V. Élie de Nisibe, *Chron.*, vol. 1, 16.19 (éd.), 8.5 (trad.).

33 *Chron. melk.*, 14; Agapius, *Kitab al-'Unvan*, 73 [= I (1), 629]; Michel, *Chron.* 2.7, 14 (éd.), vol. 1, 28 (trad.).

34 Eusèbe, *Chron. Arm.*, 38.34.

35 Michel, *Chron.* 1.4, 3 (éd.), 8 (trad.). Sur ce sujet, v. Adler 1989, 119–20.

36 Sur ce problème, Adler 1989, 47. V. aussi l'emphase que Michel, *Chron.* 2.7, 14 (éd.), vol. 1, 28 (trad.) (et sans doute aussi Andronicus) a mis sur le fait que "Asaph enseigne que Mathusalem périt dans les eaux du Déluge avec les enfants de Qainan."

37 V. Serruys (1913), 31, n. 3 et Adler 1989, 47 (sur le commentaire de George Syncelle sur ce sujet).

38 Pour des solutions similaires proposées par Flav. Jos., *Jud. Ant.* 1.86–7, trad. Feldman, et Jules l'Africain, v. respectivement Bosse 1908, 37 et Adler 1989, 47.

39 Élie, *Chron.*, vol. 1, 18.2 (éd.), 9.6 (trad.); Michel, *Chron.* 2.2, 8 (éd.), vol. 1, 17 (trad.). V. aussi Salomon, *Livre de l'Abeille*, chap. 23, 38.16–7 (éd.), 39 (trad.).

40 Élie, *Chron.*, vol. 1, 16.23 (éd.), 8.9 (trad.).

41 Élie, *Chron.*, vol. 1, 18.10 (éd.), 9.13 (trad.); Michel, *Chron.* 2.6, 13 (éd.), vol. 1, 25 (trad.): "Andronicus dit que, du Déluge à Abraham, il s'écoula 1081, et d'Adam jusqu'à Abraham 3337 ans." V. aussi Salomon, *Livre de l'Abeille*, chap. 23, 38.18–9 (éd.), 41 (trad.): "1081 ans du Déluge jusqu'à la naissance d'Abraham."

42 Eusèbe, *Chron. Arm.*, 45.20–2.

43 V. Élie, *Chron.*, vol. 1, 17.2 (éd.), 8.16 (trad.).

44 Comp. Michel, *Chron.* 2.2, 8 (éd.): "En l'an 120 de Phaleg, la terre fut partagée pour la seconde fois par les enfants de Sem et les autres fils de Noé" et Michel, *Chron.* 2.7, 14 (éd.): "Phaleg engendra Reu, 10 ans après la division, [AM] 2926" avec Élie, *Chron.*, vol. 1, 18.6 (éd.), 9.9 (trad.): "Phaleg, à l'âge de 130 ans, engendra Reu, [AM] 2926."

l'Exode en l'an 3842;<sup>45</sup> et celle du début de l'ère Séleucide en l'an 5172.<sup>46</sup> De plus, la Passion du Christ est datée en l'an 342 des Grecs [= AG], qui correspond à l'an 5514<sup>47</sup> du monde. Cela signifie qu'Andronicus data la naissance du Christ en l'an 309 des Grecs (en ôtant 33 à 342) et qu'il utilisait l'ère édessénienne.<sup>48</sup>

La plupart des *series regum* d'Andronicus sont intégralement préservées chez Élie. La plupart de ces séries royales – des Assyriens, Egyptiens (partiellement), Macédoniens, Mèdes, Grecs et Latins – sont presque identiques à celles d'Eusèbe, à l'exception de quelques divergences chronologiques minimales.<sup>49</sup> Les séries d'Andronicus qui manquent chez Élie, en raison d'une lacune dans le manuscrit, concernent les rois chaldéens pré-abrahamiques et les premiers rois égyptiens. Heureusement, la série chaldéenne est intégralement préservée dans le septième chapitre du deuxième livre de la *Chronique* de Michel (v. tableau 2) et le début de la série égyptienne peut être reconstruit à partir des fragments préservés chez Michel.<sup>50</sup>

"D'Adam jusqu'au Déluge:		2256 ans
Du Déluge jusqu'à la division (de la terre): 6[6]0 ans:		2916
Phaleg engendra Reu, 10 ans avant la division:		2926
Reu engendra Saroug, à l'âge de 132 ans:		3058 <sup>51</sup>
Saroug [engendra] Nachor, à l'âge de 130 ans:		3188 <sup>52</sup>
Nachor engendra Taré, à l'âge de 79 ans:		3267
Taré engendra Abraham, à l'âge de 70 ans:		3337 <sup>53</sup>
<hr/>		
Rois de Babylon		Rois de l'Égypte
<hr/>		
En l'an 40 <sup>54</sup> de Reu, Nemrod commença à régner: 69 ans		En l'an 100 de Reu, Panouphis: 68 ans
Il n'y avait aucun roi pendant 43 ans	112	Eupipaphios <sup>55</sup> : 46 ans
Qambiros: 85 ans	197	Sanos: 60 ans (= Ethiopos)
Samiros: 72 ans	269	Pharaon, fils de Sanos: 35 ans
Kisaronos: 43 ans	312	Karimon: 4 ans
Arphakid: 18 ans	330 <sup>56</sup>	Aphintos: 32 ans

45 *Chron. melk.*, 16; Élie, *Chron.*, vol. 1, 18.17 (éd.), 9.20 (trad.); Michel, *Chron.* 3.7, 25 (éd.), vol. 1, 44 (trad.). V. aussi *Chron.* 846, 158.6 (éd.), 123.26 (trad.).

46 Élie, *Chron.*, vol. 1, 20.20–1 (éd.), 11.5–6 (trad.); Michel, *Chron.* 5.4, 74 (éd.), vol. 1, 116 (trad.) [ms.: 5072].

47 Michel, *Chron.* 5.10, 90 (éd.), vol. 1, 142 (trad.).

48 V. Debié 1999–2000, 410. Je remercie Muriel Debié de m'avoir indiqué cet élément.

49 V. Élie, *Chron.*, vol. 1, 23–37.2 (éd.), 12.23–22.6 (trad.).

50 V. aussi Isho'dad, *Comm. Gen.* 133.4–12, 134.11–21 (éd.), 144.10–7, 146.1–10 (trad.) et Agapius, *Kitab al-'Unvan*, 75, 78–80, 104 [= I (1), 631, 634–6, 660].

51 Ms.: 3018.

52 Ms.: 3102.

53 ms.: 3357

54 ms.: 10.

55 ms.: Eupropis.

56 ms.: 340.

Interrègne de 7 ans	337 <sup>57</sup>	Arsakos: 33 ans
Bèlos, chef du royaume assyrien		Sam[on]os: 20 ans
		Hirmios <sup>58</sup> : 25 ans
En sa 36 <sup>ième</sup> an, Abraham est né		En sa 14 <sup>ième</sup> <sup>59</sup> an, Abraham est né.

**Tableau 2:** la chronologie pré-abrahamique d'Andronicus, conservée dans la *Chronique* de Michel, *Chron.* 2.7, 14 (éd.), vol. 1, 28 (trad.)

Ce projet de reconstruction a déjà été réalisé par Daniel Serruys. Mais sa reconstruction est incomplète à cause d'une lacune dans le manuscrit unique de la *Chronique* de Michel.<sup>60</sup> Avec l'aide des autres auteurs dépendants d'Andronicus et de la *Chronique*<sup>61</sup> ainsi que de Bar Hebraeus (1226–1286), qui a utilisé Michel comme source principale, nous avons pu vérifier, corriger et compléter cette reconstruction (tableau 3). Toutefois, la succession des rois entre Satis et Memphres reste inconnue.

Dynasties	Rois	Durée	Années du monde	Synchronismes
II	1 Panouphis [= Mesraim]	68	(3026)	= 101 de Reu
III	2 Eupipaphios	46	(3094)	
IV	3 Sanos [= Ethiopos]	60	(3140)	
V	4 Pharaon, fils de Sanos	35	(3200)	= 12 de Nachor
VI	5 Karimon	4	(3236)	= 48 de Nachor
VII	6 Aphintos [≈ Puntos?]	32	(3240)	= 52 de Nachor
VIII	7 Arsakos	33	(3272)	= 5 de Taré
IX	8 Samonos	20	(3305)	
X	9 Armios/Hermios	27	(3325)	
XI	10 Pharnados	43	(3352)	
XII	11 Phanos	(40)	(3395)	
XIII	12 Hyksos	21	(3435)	= 98 d'Abraham
XIV	13 Sisinos	44	(3456)	
XV	14 Tarakos	44	(3500)	
	15 Satis [= premier roi berger]	19	(3544)	
	Apophis [= quatrième et dernier roi berger]	14		

<sup>57</sup> ms.: 347.

<sup>58</sup> ms.: Hirqios.

<sup>59</sup> ms.: 17.

<sup>60</sup> Michel, *Chron.* 3.2, 20 (éd.), vol. 1, 36 (trad.).

<sup>61</sup> Bar Hebraeus, *Chron.*, 7.25–14.11 (éd.), 7–12 (trad.) pour les références aux rois égyptiens et chaldéens de la liste d'Andronicus, Phosinos y compris [14.10 (éd.), 12 (trad.)].

Dynasties	Rois	Durée	Années du monde	Synchronismes
(19)	Maphros [Memphres]	12 <sup>62</sup>	(3703)	= 12 d'Amram
(20)	Mipharmunis [= Mispharmuthosis]	27 <sup>63</sup>	(3715)	
(21)	Tymochamou [= Tutmoses]	18	(3742)	= 50 d'Amram
(22)	Amenoph(t)ès	43	(3760)	= 68 d'Amram
(23)	Phosinos	(43)	(3803)	= 41 de Moïse
24	Oros	38	(3846)	= 84 de Moïse

Tableau 3: Les rois égyptiens avant l'Exode selon Andronicus

Toutes ces informations montrent que, comme chez Eusèbe et surtout Annianus<sup>64</sup>, la description d'Andronicus de la période entre la dispersion des peuples sur la terre (après la chute de la Tour de Babylone) et la naissance d'Abraham consistait en une tripartition entre l'histoire juive et l'histoire profane, celle des Chaldéens et celle des Égyptiens. Selon Andronicus, le premier roi postdiluvien était Nemrod le Chaldéen, qui commençait à régner en l'an 40 de Reu, l'an 2966 du monde: à l'en croire, les Égyptiens n'adoptèrent cette forme de gouvernement que soixante ans plus tard (v. tableau 2).

Serruys s'exprime très négativement sur l'histoire profane d'Andronicus. Il qualifie la liste égyptienne d'"enfantine construction" et remarque seulement à l'égard de l'histoire chaldéenne qu'Andronicus avait "combiné avec l'histoire assyrienne" d'Eusèbe "les fantaisies du Mage Ménandre."<sup>65</sup> Toutefois, ces "fantaisies" chaldéennes et cette "enfantine construction égyptienne" ont eu une influence substantielle, non seulement sur notre Anonyme et sur Michel, mais aussi sur Is-ho'dad de Merv et sur Agapius de Mabboug. Chez ces quatre auteurs on trouve un éventail de matériaux qui concernent ces rois chaldéens et égyptiens postdiluviens et les patriarches bibliques qui vivaient entre le Déluge et la naissance d'Abraham. Une comparaison des contenus des œuvres des quatre auteurs dépendants d'Andronicus et la signalisation des passages qu'ils ont en commun nous permettent de tracer l'influence qu'Andronicus eut sur l'Anonyme ainsi que la méthode employée par ce chroniqueur pour décrire l'histoire postdiluvienne et pré-abrahamique.

<sup>62</sup> Serruys 1913, 33 suggérait de corriger ce chiffre en "14 ans," mais le témoin de Agapius, *Kitab al-Unvan*, 116 [= vol. 1 (2), 672] montre que les "12 ans" sont corrects.

<sup>63</sup> Ms.: 24.

<sup>64</sup> Selon George Syncelle, *Chron.* 101.22-3 et 102.14-5 (éd. Mosshammer), Annianus data le commencement des royautés chaldéennes et égyptiennes en l'an 2776.

<sup>65</sup> Serruys 1913, 34. Le "mage Ménandre" est une des sources orientales citées par Michel (et probablement Andronicus) pour quelques aspects de l'histoire pré-abrahamique, Michel, *Chron.* 2.4-5, 11-2 (éd.), vol. 1, 23-4 (trad.) qui mentionne Damaris/Zamardis/Zamardos, Asaph et Aroud le Cananéen.



Avant de discuter de l'influence d'Andronicus sur cette aspect de l'Anonyme de 1234, fixons notre attention sur d'autres éléments de son discours présents dans l'Anonyme.

### 3. L'anonyme et Andronicus

Andronicus n'est mentionné que cinq fois par l'Anonyme. Dans les deux préfaces, Andronicus est cité trois fois, parmi d'autres chroniqueurs comme Eusèbe, Annianus et Jacques d'Édesse.<sup>66</sup> Dans sa deuxième préface, après le récit de la Création et de l'expulsion d'Adam et Ève du paradis, l'Anonyme indique qu'il va suivre la computation de la chronologie juive d'Andronicus,<sup>67</sup> bien qu'en fait, il suive les chiffres d'Annianus pour la période pré-abrahamique (v. tableau 4). En revanche, pour la période entre Abraham et l'Exode, l'Anonyme semble avoir suivi la computation d'Andronicus. En fait, il cite Andronicus (avec Eusèbe) pour la datation des naissances d'Amram et de Moïse en l'an 60 de Qahath et l'an 70 d'Amram respectivement.<sup>68</sup> L'Anonyme se réfère pour la dernière fois à Andronicus pour la datation de la Passion du Christ en l'an 342 des Grecs (340 dans le manuscrit). Lui-même la date en l'an 344.<sup>69</sup>

	Eusèbe	Annianus	Andronicus	L'Anonyme de 1234
Adam engendra Seth	230 ans	230 ans	230 ans	230 ans
Seth engendra Enosh	205	205	205	205
Enosh engendra Kenan	190	190	190	190
Kenan engendra Mahlaleal	170	170	170	170
Mahlaleal engendra Jared	165	165	165	165
Jared engendra Hénoch	162	162	162	162
Hénoch engendra Mathusalem	165	165	165	165
Mathusalem engendra Lamech	167	167	187	167
Lamech engendra Noé	188	188	182	188
Noé engendra Sem	500	500	500 2156	500 <sup>70</sup>
Déluge	AM 2242	AM 2242	AM 2256	2242
Sem engendra Arphaxad	102	102	102	102
Arphaxad engendra Qainan	Arphaxad engendra	135	135	135
Qainan engendra Salé	Salé	130	139	130
	à l'âge de 135 ans			

<sup>66</sup> *Chron. 1234* vol. 1, 26,23–279 (éd.), 17,22–18,5 (trad.).

<sup>67</sup> *Chron. 1234* vol. 1, 32,10–5 (éd.), 22,7–12 (trad.).

<sup>68</sup> *Chron. 1234* vol. 1, 60,16–9 (éd.), 45,31–3 (trad.). En fait, Eusèbe date la naissance d'Amram en l'an 63 de Qahath (Eusèbe, *Chron. Arm.*, 46,31).

<sup>69</sup> *Chron. 1234* vol. 1, 125,12–3 (éd.), 99,4–6 (trad.).

<sup>70</sup> *Chron. 1234* vol. 1, 40,26–7 (éd.): 400.

	Eusèbe	Annianus	Andronicus	L'Anonyme de 1234
Salé engendra Éber	130	130	130	130
Éber engendra Phaleg	134	134	134	134 <sup>71</sup>
Seconde division de la terre			AM 2916, an 120 de Phaleg	an 120 de Phaleg
Phaleg engendra Reu	130	130	130	130
Reu engendra Saroug	132	132	132	132 <sup>72</sup>
Saroug engendra Nachor	130	130	130	130
Nachor engendra Taré	79	79	79	79 <sup>73</sup>
Taré engendra Abraham	70 (3184)	70 (3314)	70 (3337)	70 (3314 <sup>74</sup> )
Abraham engendra Isaac	100	100	100	100
Isaac engendra Jacob	60	60	60	60 <sup>75</sup>
Jacob engendra Lévi	86	82	89	89
Jacob engendra Qahath	46	47	46	46
Qahath engendra 'Amram	63	60	60	60
'Amram engendra Moïse	70	76	70	70
Exode	AM 3689	AM 3819	AM 3842	AM 3819 <sup>76</sup>
Début de l'ère séleucide/ alexandrin		AM 5181	AM 5172	
Passion du Christ		AM 5535	AG 342 (= AM 5514)	AG 344

Tableau 4: les computations chronologiques d'Eusèbe, d'Annianus, d'Andronicus et de l'Anonyme

Nonobstant le fait que notre chroniqueur a *grosso modo* suivi l'opinion d'Annianus pour la succession des patriarches pré-abrahamiques et ne cite Andronicus en aucune autre occasion, d'autres éléments tirés de la computation chronologique de ce dernier émergent à travers la *Chronique de 1234*: l'Anonyme date la naissance<sup>77</sup> de Lévi en l'an 89 de Jacob et la division de la terre entre les grands-fils de Noé en l'an 120 de Phaleg.<sup>78</sup> En plus, dans la *Chronique anonyme* les achèvements des quatrième

71 *Chron. 1234* vol. 1, 46.27 (éd.): 130.

72 *Chron. 1234* vol. 1, 49.5 (éd.): 130.

73 *Chron. 1234* vol. 1, 51.10 (éd.): 29.

74 *Chron. 1234* vol. 1, 51.11–3 (éd.): 3329.

75 *Chron. 1234* vol. 1, 55.15 (éd.): 61. C'est probablement une erreur à cause du fait que l'Anonyme date la conception de Jacob et Esau en l'an 60 de Isaac.

76 *Chron. 1234* vol. 1, 64.16–8 (éd.): 3729.

77 *Chron. 1234* vol. 1, 55.15–22 (éd.).

78 *Chron. 1234* vol. 1, 46.28–47.2 (éd.): "Et en l'an 120 de Phaleg, la terre fut partagée parmi les générations des grands-fils de Noé, de Sem, Cham et Japhet; ils montèrent de l'Orient et trouvent un plateau dans la région de Sennaar et s'y établissent." Comp. avec Michel, *Chron.* 2.2, 8 (éd.), vol. 1, 17 (trad.): "En l'an 120 de Phaleg, la terre fut partagée pour la seconde fois par les enfants de Sem et les autres fils de Noé."

et cinquième millénaires sont respectivement datés en l'an 25 de Ahod<sup>79</sup> et l'an 3 de Xerxès<sup>80</sup>, des dates qui ne trouvent sens que dans le système d'Andronicus. Un dernier exemple de l'influence de la chronologie d'Andronicus réside dans une brève remarque chronologique, qui fixe le nombre de 863 années entre l'Exode et le règne du roi Oziah de Juda/Israël, remarque qui apparaît aussi dans la chronique de Michel.

Mich. Syr. Chron. IV.15 (47T; vol. 1: 79 V)

Chron. 1234, vol. 1, 92:5–6 (éd.)

Andronicus dit qu'il y a 802 ans du début du règne De Moïse et l'Exode des Israélites de l'Égypte de Cécrops, le premier roi des Athéniens jusqu'à la première Olympiade; de Moïse et l'Exode: 863 ans. jusqu'à ici [= an 46 d'Oziah], il y a 863 ans.

L'influence d'Andronicus sur l'Anonyme ne se limite pas aux indications chronologiques. On la perçoit plus clairement encore à la remarque suivante: "en l'an 12 de Nachor, Pharaon, le quatrième roi, commença à régner sur l'Égypte. Et d'après ce Pharaon, les rois de l'Égypte furent appelés 'pharaon'."<sup>81</sup> On rencontre ce passage, sans la datation, chez Michel<sup>82</sup> et la date fournie par l'Anonyme s'inscrit parfaitement dans la série égyptienne d'Andronicus, reconstruite par Serruys (tableau 3).

L'Anonyme ne mentionne aucun autre roi égyptien ou chaldéen par son nom, à l'exception de Nemrod, une figure biblique dont le nom est très répandu dans la littérature chronographique, exégétique et apocryphe syriaque.<sup>83</sup> Dès lors, les séries royales ne peuvent nous aider davantage et nous sommes obligés de nous tourner vers les passages communs aux autres auteurs dépendants d'Andronicus. A cette fin, il convient d'examiner cinq thèmes-clefs qui peuvent être grosso modo distingués

<sup>79</sup> Chron. 1234 vol. 1, 65.13–4 (éd.), 49.22 (trad.). Comp. avec Élie, Chron., vol. 1, 18.22–3 (éd.), 9.25–6 (trad.). V. aussi Chron. 846, 158.12–4 (éd.), 123.31–124.1 (trad.) et Michel, Chron. 3.9, 27 (éd.), vol. 1, 47 (trad.). Les manuscrits syro-orientaux de la *Caverne des Trésors* 48.6, 394–6 (éd.), 152–3 (trad.) contiennent le même chiffre. Elle date aussi l'achèvement du troisième millénaire en l'an 74 de Reu, comme Andronicus. De manière similaire, le manuscrit syro-occidental *Harvard College Library*, Syr 59 (le manuscrit e) date l'an 3000 en l'an 74 de Reu comme Andronicus.

<sup>80</sup> Chron. 1234 vol. 1, 102.16–7 (éd.), 80.15–6 (trad.). Comp. avec Élie, Chron., vol. 1, 20.7–8 (éd.), 10.31–2 (trad.). V. aussi Chron. 846, 166.5–6 (éd.), 129.20–1 (trad.) [an 10 au lieu d'an 3] et Michel, Chron. 5.1, 66 (éd.), vol. 1, 105 (trad.). La *Caverne des Trésors* 48.6, 394–6 (éd.), 152–3 (trad.) ne mentionne pas Xerxès, mais date l'an 5000 du monde en l'an 3 de Cyrus.

<sup>81</sup> Chron. 1234, vol. 1, 50.18–21 (éd.).

<sup>82</sup> Michel, Chron. 2.5, 11 (éd.): "Le quatrième roi des Égyptiens fut Pharaon, fils de Sanos, qui régna 35 ans. Du nom de ce premier Pharaon, pendant de longs siècles, les rois d'Égypte furent appelés Pharaons."

<sup>83</sup> Ri 2000, 317–37; Desreumaux 2003, 195–6 et Taylor 2010, 40–5. Le rôle de Nemrod dans la littérature syriaque est particulier. Dans les textes exégétiques et chronographiques tardifs, probablement influencés par des traditions hébraïques extra-bibliques, ce roi est décrit d'une manière négative, étant le "chasseur" qui facilita la construction de la Tour de Babylone. En revanche, les sources les plus anciennes, comme le *Commentaire sur la Genèse* d'Ephrem le Syrien (éd. et trad. Tonneau, CSCO 152–3) et la *Caverne des Trésors* 27.1–23, 208–15 (éd.), 80–3 (trad.) le décrivent d'une façon très positive.

dans l'histoire pré-abrahamique: les fondations des villes; les guerres; l'origine de l'idolâtrie; Qainan et l'origine du chaldéisme; les inventions d'objets et de certaines pratiques enfin.

#### 4. Les fondations des villes

Le premier thème concerne les fondations des villes. L'inventaire des références non eusébiennes relatives aux fondations des villes pré-abrahamiques, qui se présentent dans les œuvres des quatre auteurs dépendants d'Andronicus, produit une liste de treize (groupes de) fondations (tableau 5). Toutes ces fondations, qui sont attribuées à des patriarches, ou peuples, bibliques ou encore à des rois chaldéens ou égyptiens, concernent des villes du Moyen-et Proche-Orient, principalement syro-mésopotamiennes (Uruk, Akkad et Kala<sup>84</sup>; Rehoboth, Resen et Kalnai<sup>85</sup>; Damas<sup>86</sup>; Harran<sup>87</sup>; Hiérapolis-Mabboug<sup>88</sup>), mais aussi égyptiennes (Aphintos-Babylon-sur-le-Nil<sup>89</sup>; Arsakos<sup>90</sup>), palestiniennes (Sodome et Gomorrhe<sup>91</sup>; Jérusalem<sup>92</sup>, Hébron<sup>93</sup>; Sichem<sup>94</sup>) et perses (Susa<sup>95</sup>). A cette liste on peut aussi ajouter la fondation d'Alep,<sup>96</sup> mentionnée par Michel et l'Anonyme et attribuée par ce premier à Bélochos, un roi assyrien post-abrahamique.

<sup>84</sup> Isho'dad, *Comm. Gen.*, 133.7–9 (éd.), 144.13–5 (trad.); Agapius, *Kitab al-'Unvan*, 75 [= I (1), 631]; Michel, *Chron.* 2.3, 9 (éd.), vol. 1, 20 (trad.); *Chron. 1234* vol. 1, 48.17–9 (éd.), 36.1–2 (trad.) [seulement Edessa]. V. Isho'dad, *Comm. Gen.*, 140.15–21 (éd.), 152.16–21 (trad.) pour une autre opinion sur les fondations et identifications de ces villes.

<sup>85</sup> Agapius, *Kitab al-'Unvan*, 75 [= I (1), 631]; Michel, *Chron.* 2.6, 14 (éd.), vol. 1, 26 (trad.). Isho'dad, *Comm. Gen.*, 133.21–4 (éd.), 145.8–10 (trad.) attribue ces fondations à Ninus, le petit-fils de Nemrod.

<sup>86</sup> Agapius, *Kitab al-'Unvan*, 80 [= I (1), 636]; Michel, *Chron.* 2.5, 13 (éd.), vol. 1, 25 (trad.); *Chron. 1234* vol. 1, 50.29 (éd.), 38.3 (trad.).

<sup>87</sup> Michel, *Chron.* 2.2, 8 (éd.), vol. 1, 17 (trad.); *Chron. 1234* vol. 1, 46.20–1 (éd.), 34.11–2 (trad.).

<sup>88</sup> Isho'dad, *Comm. Gen.*, 167.28–30 (éd.), 181.8–10 (trad.); *Kitab al-'Unvan*, 108 [= I (1), 664].

<sup>89</sup> Agapius, *Kitab al-'Unvan*, 80 [= I (1), 636]; Michel, *Chron.* 2.6, 12 (éd.), vol. 1, 26 (trad.).

<sup>90</sup> Michel, *Chron.* 2.6, 13 (éd.), vol. 1, 27 (trad.).

<sup>91</sup> Isho'dad, *Comm. Gen.*, 167.19–22 (éd.), 180.33–181.2 (trad.); Agapius, *Kitab al-'Unvan*, 80 [= I (1), 636]; Michel, *Chron.* 2.5, 11 (éd.), vol. 1, 25–6 (trad.); *Chron. 1234* vol. 1, 50.24–6 (éd.), 37.32–4 (trad.).

<sup>92</sup> Agapius, *Kitab al-'Unvan*, 105 [= I (1), 661]; Michel, *Chron.* 2.6, 14 (éd.), vol. 1, 26 (trad.). Que cette fondation apparaît aussi dans la *Chronique melkite* (*Chron. Melk.*, 15) prouve que ce passage remonte à Andronicus.

<sup>93</sup> Agapius, *Kitab al-'Unvan*, 105–6 [= I (1), 661–2]; Michel, *Chron.* 3.1, 18 (éd.), vol. 1, 34 (trad.).

<sup>94</sup> Agapius, *Kitab al-'Unvan*, 112 [= I (1), 668].

<sup>95</sup> Isho'dad, *Comm. Gen.*, 134.12–3 (éd.), 146.2–3 (trad.); Agapius, *Kitab al-'Unvan*, 78 [= I (1), 634]; Michel, *Chron.* 2.4, 11 (éd.), vol. 1, 23 (trad.).

<sup>96</sup> Michel, *Chron.* 3.9, 27 (éd.), vol. 1, 47 (trad.); *Chron. 1234* vol. 1, 65.14–5 (éd.), 49.23 (trad.).

Fondation (A)	Fondateur(s) (B)	Isho'dad		Agapius		Michel 1234			
		A	B	A	B	A	B	A	B
Uruk [= Edessa], Ur [= Akkad] et Kala [Seleucia-Ctésiphon]	Nemrod	x	x	x	x	x	x	x	x
Rehoboth [= Adiabene], Rasan [= Reshaina] et Kalnai [= Hatra]	Nemrod	x	x	x	x	[x]	[x]		
Sodome et Gomorrhe (et Zoar)	Armonios le Canaanite	x		x	x	x(x)	x	x	
Damas	Myropos le Hitite (ou 'Uz, fils d'Aram <sup>97</sup> )			x	x	x	x	(x)	x
Susa	Qambiros	x	x	x	x			x	
Jérusalem	Melchisédech	x	x	x	x			x	
Harran	Qainan					x	x	x	x
Aphintos (Babylon-sur-le-Nil)	Aphintos			x	x				
Hébron	les Canaanites			x	x	x	x		
Hiérapolis	Sémiramis	x	x	x	x				
Arsakos (?)	Arsakos					x	x		
Shechem	Hamor			x	x				
Alep	Bélochos					x	x	x	

Tableau 5: les fondations des villes non mentionnées par Eusèbe dans les œuvres des dépendants d'Andronicus

Il faut admettre qu'il n'est pas certain que toutes ces références remontent à Andronicus. D'une part, les villes du roi chaldéen Nemrod étaient déjà mentionnées dans le commentaire sur la Genèse d'Ephrem le Syrien<sup>98</sup>. Étant donné que presque chaque autre chronique syriaque du type eusébien contient ces *lemmata*, on peut aisément supposer qu'Andronicus les mentionnait aussi. D'autre part, les fondations de Mabboug et d'Alep furent attribuées à Sémiramis et Bélochos. Cette reine et ce roi furent aussi mentionnés par Eusèbe<sup>99</sup>, mais ce chroniqueur ne leur attribue aucune fondation. Dans ces conditions, il me semble probable que ces indications proviennent aussi d'Andronicus. C'est certainement le cas de la fondation de Mabboug. On relève encore deux fondations qui ne sont mentionnées que par un auteur dépendant d'Andronicus. Ainsi, la référence relative à la fondation d'Arsakos remonte peut-être à Andronicus, car elle est attribuée au roi égyptien Arsakos, qui ne figure

<sup>97</sup> Michel (et aussi Andronicus?) cite Flav. Jos., *Ant. Jud.* 1.147 pour cette deuxième possibilité de fondateur.

<sup>98</sup> Ephrem, *Comm. Gen. et Ex.* 8.1, 65.23–6 (éd.), 52.26–8 (trad.), mais il ne cite pas explicitement leurs fondations.

<sup>99</sup> La partie des canons eusébiens qui les mentionne n'est pas préservée dans Eusèbe, *Chron. Arm.*, mais v. Élie, *Chron.*, vol. 1, 26.22, 27.3 (éd.), 15.11, 17 (trad.) et Jérôme, *Chron.*, 20a.16–8 et 30a.11–3.

que dans la série égyptienne d'Andronicus<sup>100</sup>. En revanche seul Agapius fait référence à la fondation de Sichem par Hamor: l'origine de cette indication reste donc incertaine.

Si l'on fait abstraction des fondations de Nemrod, l'Anonyme ne cite que quatre créations de cités : Sodome et Gomorrhe<sup>101</sup>, Damas<sup>102</sup>, Harran<sup>103</sup> et Alep<sup>104</sup>. Ce n'est sans doute pas un hasard si trois de ces villes sont des villes syro-mésopotamiennes ainsi que des sièges syro-orthodoxes importants. Par ailleurs, les fondations de Sodome et Gomorrhe et de Harran occupent une place particulière dans ce système, car elles sont des exemples cruciaux des lieux où les péchés se multiplièrent avant l'avènement d'Abraham sous la forme de l'idolâtrie, des guerres, du chaldéisme et des autres maux. De manière similaire, Mabbug/Hiérapolis était une ville païenne importante.

## 5. Qainan, l'origine du chaldéisme et l'idolâtrie

L'attribution de la fondation de Harran au patriarche biblique Qainan est cruciale. L'Anonyme et Michel, les seuls historiographes dépendants d'Andronicus qui rapportent cette fondation,<sup>105</sup> identifient Qainan aussi comme l'inventeur postdiluvien du chaldéisme, de l'art chaldéen de l'astrologie, de la magie et de la divination.<sup>106</sup> Ces remarques montrent l'influence d'une tradition juive, présente dans le *Livre des Jubilés*, selon laquelle Qainan aurait trouvé des inscriptions laissées par les anciens antédiluviens, aurait lu ces textes et aurait appris leurs mauvaises doctrines: "c'est alors qu'il chercha un lieu qui lui fut propre où il posséderait sa ville."<sup>107</sup>

La connaissance de cette tradition juive et l'attribution de cette fondation à Qainan ne se présentent que chez l'Anonyme et Michel. Mais il nous semble très probable qu'elle remonte aussi à Andronicus.<sup>108</sup> De plus, bien qu'ils s'attardent pas

100 Michel, *Chron.* 2.6, 13 (éd.), vol. 1, 27 (trad.).

101 *Chron.* 1234 vol. 1, 50.24-6 (éd.), 37.32-4 (trad.).

102 *Chron.* 1234 vol. 1, 50.29 (éd.), 38.3 (trad.).

103 *Chron.* 1234 vol. 1, 46.20-1 (éd.), 34.11-2 (trad.).

104 *Chron.* 1234 vol. 1, 65.14-5 (éd.), 49.23 (trad.).

105 Michel, *Chron.* 2.2, 8 (éd.): "Il bâtit une ville et il l'appela Ḥarra[n], d'après le nom de son fils Haroun;" *Chron.* 1234 vol. 1, 46.20-21 (éd): "Et il bâtit la ville de Ḥarran d'après le nom de son fils Haran."

106 Michel, *Chron.* 2.2, 8 (éd.), vol. 1: 16 (trad.); *Chron.* 1234 vol. 1, 46:5-12 (éd), 33.30-34.3 (trad.).

107 *Jubilés* 8:2-4, trad. VanderKam: "He went to look for a place of his own where he could possess his own city."

108 L'Anonyme préserve une version de cette tradition beaucoup plus proche de l'original que Michel. Je soupçonne que l'Anonyme ait préféré ici utiliser le *Livre des Jubilés* plutôt que la version d'Andronicus, mais il est également possible que Michel paraphrase ici sa source et que la *Chronique* d'Andronicus contînt une traduction syriaque très littérale de la tradition des *Jubilés*. L'absence de référence à Qainan et à sa fondation de Harran dans le commentaire d'Isho'dad résulte bien sûr du fait que cette

sur les actions de Qainan, Isho'dad et Agapius montrent une familiarité avec un autre aspect du rôle que Qainan a joué. ils rapportent en effet la construction d'un temple pour le dieu Qainos par la reine assyrienne Sémiramis.

Isho'dad, *Comm. Gen.* 167.28 (éd.)

Agapius, *Kitab al-'Unvan*, 108 [= I (1), 664]

(...) Sémiramis (...) bâtit un temple au dieu Q[ai] nos au bord de l'Euphrate, et ce lieu fut appelé Hiéropolis; il s'appelle maintenant Mabboug.

A cette époque la reine Sémiramis bâtit un grand temple dans une ville, au bord de l'Euphrate, à l'idole Qai[n]os, et, après avoir préposé pour Qai [n]os soixante-dix sacrificateurs, elle nomma cette ville Hiéropolis, ce qui signifie la ville des sacrificateurs; c'était l'ancienne ville de Manbidj [= Mabboug].

Qainos, un terme qui est aussi mentionné par Michel mais non pas par l'Anonyme, est le nom grécisé, le nom divin, de Qainan, qui fut déifié et fut adoré par ses fils. Michel et l'Anonyme rapportent son (auto-)déification:

*Chron.* 1234, vol. 1, 46.12-6 (éd.)

Michel, *Chron.* 2.2, 8 (éd.), vol. 1, 16-7 (trad.)

Qainan (...) se perdit dans cette doctrine et dit de lui-même qu'il était un dieu. Mais après la mort de Noé, les membres de son peuple l'adorèrent comme un dieu; l'honorèrent; furent dans l'erreur après lui; lui érigèrent des statues et des idoles en chaque lieu.

(...) ses enfants l'adorèrent comme un dieu et lui érigèrent une statue; de là commença l'idolâtrie.

"Ses enfants" sont bien sûr les patriarches bibliques, comme Saroug, qui, selon Michel et sans doute aussi selon Andronicus, enseigna à Nachor, son fils, la religion chaldéenne. Cette remarque se rapproche à nouveau d'une tradition du *Livre des Jubilés* (11.8).<sup>109</sup> Dans un autre endroit, Michel réfère aussi à Nachor, le grand-père d'Abraham, en tant que prêtre du culte de Qainan.<sup>110</sup> Son culte semble s'être propagé dans la Chaldée. Qainan est décrit comme "dieu de Babylone," et c'étaient les Chaldéens qui auraient transmis son culte et le chaldéisme à Aphintos, le roi de l'Égypte. Ce dernier est en fait aussi cité par Agapius et l'Anonyme, bien qu'ils ne mentionnent pas le culte de Qainan dans ce contexte.

œuvre est un commentaire sur le Peshitta, dans lequel Qainan n'est pas mentionné. Isho'dad attribue la fondation de Harran à Ninus, le petit-fils ou neveu de Nemrod.

<sup>109</sup> Comp. "His father [Saroug] taught him [Nachor] the studies of Chaldeans: to practice divination and to augur by the signs of the sky" (*Livre des Jubilés* 11.8, trad. VanderKam) avec "Saroug enseigna à Nachor la religion des Chaldéens, à pratiquer la divination, et à réfléchir sur les signes du ciel, selon ce qu'Asaph raconte dans son livre, lorsqu'il expose les généalogies." (Michel, *Chron.* 2.4, 12 (éd.))

<sup>110</sup> Dans le contexte du meurtre du roi Kisaronos par Hesron (Michel, *Chron.* 2.6, 13 (éd.), vol. 1: 25 (trad.)).

Agapius, <i>Kitab al-'Unvan</i> , 80 [= I (1), 636]	Michel, <i>Chron.</i> 2.5, 12 (éd.)	<i>Chron. 1234</i> , vol. 1, 50.23–4 (éd.)
(...) Aphintos [...] fut le premier qui inventa les livres, les sciences, l'astronomie, l'arithmétique d'après les livres des Kaldéens et des savants orientaux, et les introduisit en Egypte; il apprit la science de la sorcellerie et la magie.	(...) le sixième roi d'Égypte, Pharaon Aphintos (...) envoya [des messagers] vers Kisaronos, rois des Chaldéens, et apprit leur doctrine ainsi que le nom de Qainan, dieu de Babylone, dont l'image fut adorée en Égypte, jusqu'à Sérapis, fils de Niobé. (...) Asaph <sup>111</sup> est d'accord sur ces choses, car il dit: "Du temps de Taré, les Égyptiens apprirent les doctrines chaldéennes et firent fondre une statue d'or à l'idole Qainos <sup>112</sup> .	A cette époque les livres de l'art chaldéen furent apportés en l'Égypte.

Cependant, même l'Anonyme montre sa connaissance de ce culte, en identifiant la maison des idoles à Ur des Chaldéens, brûlée par Abraham selon le *Livre des Jubilés*, avec le temple de Qainan:

<i>Jubilés</i> 12.12, trad. VanderKam	<i>Chron. 1234</i> , vol. 1, 52.8 (éd.)
In the sixtieth year of Abram's life (...), Abraham got up at night and burned the temple of the idols.	A l'âge de 56 ans, [Abraham] brûla le temple de Qainan.

Cette tradition se rapportant au temple de Qainan et à sa destruction par Abraham est très répandue en syriaque. Les plus anciens témoins de cette tradition sont la lettre 13<sup>113</sup> de Jacques d'Édesse (m. 708), écrite à Jean de Litarbe, le *Livre de Providence*<sup>114</sup> de Kyriakos de Tikrit (r. 793–817) et la *Catena Severi*,<sup>115</sup> compilée par le moine Sévère en l'an 861.<sup>116</sup> Une origine chronographique grecque a déjà été proposée pour les variantes syriaques de cette tradition d'Abraham et de la destruction

<sup>111</sup> Michel cite aussi cet auteur comme source pour l'équivalent de *Jubilés* 11.8. Donc il me semble très probable qu'Asaph fut une des sources d'Andronicus. Cet Asaph est mentionné plusieurs fois par Michel, en particulier pour la chronologie juive d'Andronicus ("chronologie des Septante et d'Asaph," Michel, *Chron.* 2.7, 15–6 (éd.), 29 (trad.)).

<sup>112</sup> Ms.: Ninos. Mais Barhebrée, *Chron.*, 10.14 (éd.), 9 (trad.) a "Qainos" dans le passage correspondant.

<sup>113</sup> Jacques d'Édesse, *Lettre XIII*, 4\*–5\* (éd. Wright, 1867) et 202–4 (trad. Nau, 1905).

<sup>114</sup> Taylor 2010, 49–50.

<sup>115</sup> *Catena Severi*, (éd. Benedictus, 1737), 156–7. Préserve dans le manuscrit Vat. Syr. 103, datant du 9<sup>ème</sup> ou 10<sup>ème</sup> siècle.

<sup>116</sup> Sur l'apparence et le caractère de cette tradition dans la lettre de Jacques et la *Catena Severi*, v. Brock 1978.



du temple des idoles.<sup>117</sup> En revanche, l'identification de Qainan avec le dieu auquel le temple fut dédié semble être une innovation syriaque.<sup>118</sup> Je voudrais suggérer ici que la découverte, dans une chronique grecque – celle d'Annianus?, de la tradition consignée dans le *Livre des Jubilés* – l'adaptation de cette tradition, en identifiant Qainan comme le dieu auquel ce temple fut dédié, et sa transmission à Jacques d'Edesse, et à d'autres auteurs plus tardifs, comme Agapius, Isho'dad, Michel et l'Anonyme, sont dues à Andronicus. Cette hypothèse résulte de la constatation que d'autres éléments de la description d'Andronicus au sujet de l'histoire postdiluvienne trahissent aussi une certaine familiarité avec certaines traditions du *Livre des Jubilés*.

## 6. Les guerres

Isho'dad, Agapius et Michel rapportent des guerres faites par presque chaque roi de la liste chaldéenne d'Andronicus. Bien que l'Anonyme ne mentionne aucun exemple des guerres des Chaldéens, deux autres aspects de ce thème, à savoir l'histoire de l'origine de la guerre et celle des Amazones, ont survécu.

De même qu'Isho'dad, qu'Agapius et que Michel, l'Anonyme décrit comment Saba, Ophir et Havila, les fils de Jectan, furent les premiers après le Déluge à inventer des armes et à faire la guerre.

Isho'dad, <i>Comm. Gen.</i> , 133.12–6 (éd.)	Agapius, <i>Kitab al-'Unvan</i> , 76–77 [= I (1), 632–3] <sup>119</sup>	Michel, <i>Chron.</i> 2.3, 11 (éd.), vol. 1, 22 (trad.)	<i>Chron.</i> 1234, vol. 1, 49.23–50.2 (éd.)
Vers cette époque régnèrent les enfants de Yoqtan, trois chefs: Saba, Ophir et Havila. Ceux-ci commencèrent à se battre avec des armes contre les (autres) peuples. Le pays que chacun d'eux occupait fut désigné par leur (propre) nom.	Il est écrit qu'à cette époque parurent les fils de Jectan qui est le même que Kahthan; c'étaient trois chefs qui étaient des géants; l'un s'appela Sabā, l'autre Ophir, le troisième Havila. Les fils de Kahthan commencèrent à faire la guerre contre les peuples et les tribus avec toutes les sortes d'armes et d'instruments, car ils furent les premiers qui se	Après la mort de Phaleg, les enfants de Jectan, frère de Phaleg, voyant qu'on ne leur avait pas donné d'héritage, prirent le parti de se constituer trois princes: Saba, Ophir et Havila. Ceux-ci commencèrent à fabriquer des armes, et firent connaître aux hommes les instruments de combat; ils se mirent à manger le sang et devinrent puissants parce	A cette époque, les petits-fils de Noé voyaient que la partie de leur héritage ne leur revenaient pas, ils se constituèrent trois rois parmi leur frères, Saba, Ophir et Havila, ces trois rois géants de la maison de Jectan. Ils commencèrent à fonder des instruments de guerre; ils sortirent (faire) la guerre contre les peuples qui avaient hérité de leur pays; ils de-

<sup>117</sup> Adler 1986–1987, 114–5; Adler 1994, 160; Adler 2008, 64.

<sup>118</sup> Adler 1986–1987, 115–6; Adler 2008, 64–5.

<sup>119</sup> Ce passage est titré: "Histoire des enfants de Kahthan, qui est appelé dans la Torah Abri-Than, qui fit connaître les armes et les engins de guerres."

Isho'dad, <i>Comm. Gen.</i> , 133.12–6 (éd.)	Agapius, <i>Kitab al-'Unvan</i> , 76–77 [= I (1), 632–3] <sup>119</sup>	Michel, <i>Chron.</i> 2.3, 11 (éd.), vol. 1, 22 (trad.)	<i>Chron.</i> 1234, vol. 1, 49.23–50.2 (éd.)
--	---	---	--

servirent des engins de guerre et qui les connurent. (...) La terre et les pays que chacun de ces trois chefs obtint pour sa part, furent les pays orientaux du côté de la Chine et des contrées voisines; on y trouve de l'or pur, de l'hyacinthe, de l'émeraude, des perles et tous les grands arbres qui exhalent des parfums, – par exemple: l'arbre d'aloès, de santal et d'autres, comme le rapporte la Bible.

Le savant Mousous écrit dans son livre sur les nations que les peuples, fatigués de leur lutte acharnée contre les enfants de Kahthan, et des troubles qui résultèrent de la guerre et des combats livrés contre eux avec tant de sortes d'armes que ces peuples ne connaissaient pas, leur permirent de choisir les climats qu'ils préféreraient, afin qu'ils fissent cesser la guerre. Les enfants de Kahthan choisirent ce pays; tout le monde a besoin de ce pays, de ce qui s'y trouve et de ce que possèdent ceux qui le gouvernent, tandis qu'eux-mêmes n'ont besoin de rien de ce qui se trouve dans d'autres pays.

qu'ils se servaient des armes de guerre; comme les hommes n'avaient pas encore l'expérience des armes, ils s'enfuyaient devant eux. Ils bâtissaient des citadelles pour se protéger; le peuple ayant été vaincu dans le combat par les enfants d'Ophir, on leur permit d'occuper et de prendre comme possession tout endroit qui leur plairait, pourvu toutefois qu'ils s'abstinssent de faire la guerre. C'est pourquoi toute la contrée des parfums devint l'héritage de Saba, Ophir hérita du pays de l'or, et Havila de la région du fleuve du Danube où sont les pierres précieuses.

vinrent puissants sur eux tous, parce qu'ils se battaient avec des armes de guerre et aucune personne parmi les peuples n'avait pas encore appris à obtenir des instruments de guerre. Pour cette raison, ils s'enfuyaient devant eux et bâtissaient des citadelles pour eux-mêmes. Les peuples, ayant vu qu'ils étaient vaincus par eux, leur donnèrent le territoire de la partie qu'ils avaient reçue en héritage.

Cette histoire semble être une combinaison de deux traditions apocryphes, l'une syriaque et l'autre juive. La tradition syriaque, qui apparaît dans la *Caverne des*

*Trésors*, attribuée à Saba, Ophir et Havila, un royaume propre à chacun. Selon l'auteur, dans "la maison de Saba" les femmes régnaient et le pays d'Ophir fut plein de pierres d'or.<sup>120</sup> Le point important ici est le fait qu'il n'est fait aucune référence aux guerres. Ce nouvel élément semble avoir été inspiré d'une tradition juive, présente dans le *Livre des Jubilés*, qui attribue l'invention postdiluvienne des premières armes et guerres aux "fils de Noé" du temps de Saroug.<sup>121</sup> Il me semble probable que ce fut Andronicus qui combina ces traditions syriaque et juive, car cette histoire des fils de Jectan s'inscrit dans la description de l'histoire chaldéenne qui suit.

Après que ces "fils de Noé" eurent commencé à faire la guerre, ce mode de vie fut adopté par les rois chaldéens. Isho'dad, Agapius et Michel font état de ces guerres<sup>122</sup>, mais l'Anonyme ne préserve qu'un exemple de tels conflits: la légende des Amazones. Cette histoire apparaît aussi chez Agapius et Michel et les ressemblances textuelles montrent que cette histoire remonte à la même source.

---

Agapius, *Kitab al-'Unvan*, 58 [= I Michel, *Chron.* 2.3, 10 (éd.) *Chron.* 1234, vol. 1, 50-5.11 (1), 614] (éd.)

---

(...) d'autres tribus de femmes habitant aussi une région dans ce [sixième] climat, et les hommes ne vivent pas avec elles.. Elles s'appellent en grec Amazones; elles se coupent toujours la mamelle droite et la cautérisent avec du feu pour l'empêcher de se développer afin d'être prêtes à la guerre et au combat.

120 *Caverne des Trésors* 25.2-5, 196-7 (éd.), 74-5 (trad.).

121 "(...) Noah's children began to fight one another, to take captives, and to kill one another; to shed human blood on the earth, to consume blood; to build fortified cities, walls, and towers; men to elevate themselves over peoples, to set up the first kingdoms; to go to war - people against people, nations against nations, city against city; and everyone to do evil, to acquire weapons, and to teach warfare to their sons. City began to capture city and to sell male and female slaves." (*Jubilés* 11:2, trad. VanderKam) Cette tradition est aussi préservée par l'Anonyme dans une forme plus littérale qui suggère qu'il avait vraiment accès à sa version syriaque, *Chron.* 1234 vol. 1, 50.2-5: "De cette manière, les peuples commencèrent à obtenir des armes de guerre, à s'élever peuple contre peuple, génération contre génération, à se mener en captivité l'un l'autre et à acheter et vendre des esclaves masculins et féminins."

122 (1) Entre Qambiros et un peuple qui s'appelle Qalajou (Michel, *Chron.* 2.4, 11-2 (éd.), vol. 1, 23 (trad.). Agapius, *Kitab al-'Unvan*, 78 [= I (1), 634] utilise la racine "kld;"; (2) entre Samiros et les fils de Javan et les Canaanites: Michel, *Chron.* 2.4, 12 (éd.), vol. 1, 24 (trad.); (3) entre Samiros et Kisonos le Parthe qui lui succéda: Isho'dad, *Comm. Gen.*, 134.15-7 (éd.), 146.5-7 (trad.); Agapius, *Kitab al-'Unvan*, 79 [= I (1), 635]; Michel, *Chron.* 2.5, 12 (éd.), vol. 1, 24 (trad.); (4) le meurtre de Kisonos par Hesron, frère apocryphe de Taré: Isho'dad, *Comm. Gen.*, 134.18-20 (éd.), 146.8-9 (trad.); Agapius, *Kitab al-'Unvan*, 104 [= I (1), 660]; Michel, *Chron.* 2.6, 13 (éd.), vol. 1, 25 (trad.); (5) entre Bèlos l'Assyrien et les Chaldéens et Mèdes: Michel, *Chron.* 2.6, 13 (éd.), vol. 1, 25 (trad.).

Agapius, *Kitab al-'Unvan*, 58 [= I Michel, *Chron.* 2.3, 10 (éd.) *Chron.* 1234, vol. 1, 50–5.11 (1), 614] (éd.)

	<p>A la même époque, un Égyptien nommé Sanos, combattit avec les Koushites; il fut surnommé Éthiopus, c'est-à-dire Koushite; il fut le 3<sup>e</sup> prince et régna 60 ans. Cet Éthiopus ou Koushite et les Libyens engagèrent la guerre avec Saba et le tuèrent; sa fille, qui s'appelait aussi Saba, d'après son père, régna 40 ans. Aristoboulos<sup>123</sup> écrit de celle-ci qu'elle fit de nombreuses guerres et s'illustra beaucoup. A cause de cela les femmes règnent en ce lieu, et elles marchent en tête au combat.</p>	<p>A cette époque</p>
<p>Elles s'appellent aussi al-Kharouniat (?), parce que Samiros les combattit et tua tous leurs enfants mâles. Elles se sont obligées à cause de cela de ne pas élever les mâles, mais seulement les femmes. Elles sortent et vont une fois par an aux limites de leur pays, dans le pays des Bourdjans (?), où les hommes des Bourdjans les connaissent, et elles en conçoivent; ensuite elles retournent dans leurs demeures.</p>	<p>Quant aux Amazones, nous trouvons qu'elles étaient filles d'Ashkénez et de Thogorma, avec lesquelles, à l'origine, Samiros, roi de Babylone, fit la guerre et dont il tua tous les (enfants) mâles. Dès lors, elles prirent comme règle de ne plus élever d'(enfants) mâles, mais seulement des filles. Une fois par an, elles sortent de chez elles pour s'unir aux hommes et elles reviennent enceintes. Elles tuent les (enfants) mâles qui leur naissent et élèvent les filles,</p>	<p>les femmes s'illustrèrent aussi, et même règnent.</p> <p>Dès lors, elles prirent comme règle de ne plus élever d'(enfants) mâles, mais (seulement) les filles. Et une fois par an, elles s'unissaient aux hommes, et transmettaient leurs enfants mâles à leurs pères.</p>
<p>Elles sont toujours prêtes à la guerre et au combat. Aucun savant ne révoque ce fait en doute et ne nie la vérité de leur histoire telle que nous la rapportons, et personne ne la conteste.</p>	<p>d'après l'histoire véridique qui leur est consacrée dans les livres anciens, par de nombreux témoignages.</p>	

123 Ms.: Aristokoulos.

Qu'Andronicus fût cette source est indiqué par le fait qu'Agapius et Michel rattachent l'origine des Amazones au roi égyptien Sanos qui aurait tué Saba et au roi chaldéen Samiros qui aurait tué les compagnons des Amazones. Cette histoire est très intéressante, car elle montre qu'Andronicus n'a pas seulement reproduit des "fantaisies" chaldéennes ou égyptiennes, mais qu'il a combiné des éléments de l'histoire chaldéenne et égyptienne avec l'histoire biblique (la reine de Saba), avec une tradition syriaque, celle de Saba, d'Ophir et d'Havilah, avec une tradition juive, celle de l'invention des guerres pendant le temps de Saroug; et avec un mythe grec enfin, celui des Amazones.

## 7. L'idolâtrie

Il semble que pour Andronicus, le thème de la guerre (*Jubilés* 11.2) fut étroitement lié au thème de l'idolâtrie (cf. *Jubilés* 11.4-5). Traditionnellement, l'avènement de l'idolâtrie est daté par les auteurs juifs et chrétiens du temps de Saroug. Ainsi, l'Anonyme s'est inspiré de la *Caverne des Trésors* (25.8-14) qui impute l'apparition de l'idolâtrie à l'adoration de statues des parents décédés.<sup>124</sup>

Au lieu de retenir cette tradition de la *Caverne*, Isho'dad, Agapius et Michel préservent une histoire qui lie l'origine de l'idolâtrie au thème de la guerre: elle me paraît devoir être attribuée à Andronicus. Selon cette histoire les hommes auraient commencé à ériger des statues pour leurs héros qui avaient gagné les guerres. Ensuite ces héros furent adorés comme des dieux. Ceci semble de nouveau refléter le point de vue du *Livre des Jubilés*, qui situe l'origine de l'idolâtrie au temps de Saroug presque immédiatement après celle de la guerre, toutefois sans lier directement les deux phénomènes.

---

Isho'dad, *Comm. Gen.*, 139.24-30 (éd.), 151.24-30 (trad.) — Agapius, *Kitab al-'Unvan*, 71-2 [= I (1), 627-8].<sup>125</sup> — Michel, *Chron.* 2.3, 10 (éd.), vol. 1, 21 (trad.)

---

Il est écrit que lorsque les langues des tribus des enfants de Sem, de Cham et de Jafeth, fils de Noé, furent divisées dans

Mar Éphrem et le livre des Jubilés disent: Quand (les hommes) furent divisés en soixante-douze langues et dispersés sur la face de la terre, ils commencèrent à

tous les climats, sur la surface de la terre; quand ils eurent occupé leurs régions et lorsque chaque langue, chaque peuple et tribu se furent éloignés dans

La tour fut bâtie en l'an 70 de Reu, elle fut achevée quarante ans après; et les homes furent dispersés sur la surface de toute la terre. Ils commencèrent à

<sup>124</sup> Comp. *Caverne des Trésors* 25.8-14, 198-201 (éd.), 76-7 (trad.) et *Chron.* 1234 vol. 1, 49:6-13 (éd.), 36.20-36 (trad.).

<sup>125</sup> Ce passage est titré "Récit qui fait connaître la vraie cause pour laquelle le culte des idoles pénétra dans le monde après la division des langues sur la surface de la terre."

Isho'dad, *Comm. Gen.*, 139.24–30 (éd.), 151.24–30 (trad.)

se combattre les uns les autres, et à ériger à leurs chefs victorieux des statues en guise de mémorial; mais, finalement, ils se prosternaient aussi devant elles, et c'est de cette manière et à cette époque que l'idolâtrie fit sa première entrée dans le monde.

Agapius, *Kitab al-'Unvan*, 71–2 [= I (1), 627–8].<sup>125</sup>

une contrée quelconque d'un climat de la terre, comme nous l'avons décrit, les peuples se mirent à se faire la guerre, les uns contre les autres. Chaque tribu et chaque peuple se choisirent un chef d'armée, qui conduisit leurs troupes et les menâ au combat, en marchant à leur tête. On raconte qu'au bout de quelque temps, lorsque certains des chefs des guerriers et des commandants des troupes revenaient victorieux et triomphants chez leurs compagnons, leur peuple et leur tribu, le peuple les prenait pour maîtres à cause de leur victoire et érigeait à leurs chefs, connus et célèbres par leurs exploits, leurs guerres et leur succès, des idoles portant leurs noms et leur ressemblant, afin que ces idoles rappelassent le souvenir de celui qui avait fait des conquêtes à leur profit et était rentré victorieux chez eux. Longtemps après on commença à montrer à leur égard de la vénération et à leur offrir des sacrifices, d'abord comme témoignage de vénération pour eux et comme souvenir des victoires qu'ils avaient remportées; ensuite quand des malheurs se produisaient, quand leurs ennemis, voulant se venger, leur infligeaient toutes sortes de maux et de blessures, ils venaient à ces idoles, implorant leur secours. C'est pour cette raison que, dans la suite des temps, le culte et la vénération des idoles s'introduisirent du vivant même des héros; des diables, d'après ce qui est écrit, parlaient aux hommes de l'intérieur de ces idoles.

Michel, *Chron.* 2.3, 10 (éd.), vol. 1, 21 (trad.)

multiplier les guerres et les combats. Ceux qui étaient vainqueurs élevaient des statues de victoire, et ensuite ils adoraient les statue(s). Ainsi se multiplia l'idolâtrie.

## 8. Les inventions

Après avoir isolé tous ces matériaux, il est également possible de signaler quelques autres éléments qui se rattachent aux séries royales chaldéennes et égyptiennes ou d'autres aspects de l'histoire postdiluvienne et pré-abrahamique selon Andronicus. Ainsi, dans les œuvres des quatre auteurs qui dépendent de son récit apparaissent plusieurs passages qui parlent des origines de certains objets ou de certaines pratiques. Or, la plupart d'entre eux a une certaine connexion avec l'origine des guerres, de l'idolâtrie et du chaldéisme.

Trois inventions seulement sont mentionnées par l'Anonyme, mais deux autres au moins remontent certainement à Andronicus, à cause des connexions avec Ophir et avec un roi de la série égyptienne d'Andronicus. Nous avons déjà vu un exemple de telles inventions, celle des armes par Saba, Ophir et Havilah. Mais Ophir lui-même est aussi crédité, chez Isho'dad, Agapius et Michel, d'avoir inventé le procédé pour fondre l'or, avec lequel on fabriquait de la monnaie, des bijoux et d'autres objets en or.<sup>126</sup> Dans cette dernière catégorie, on peut aussi classer les idoles. Ainsi, cette invention d'Ophir facilitait l'idolâtrie. De manière similaire, Agapius rapporte l'existence d'un certain Amorius, fils d'Ophir, un "artisan de fer et de cuivre."<sup>127</sup> L'invention du procédé de la fonte du fer a probablement facilité la création des poids, des balances et des mesures, qui est mentionnée par tous les quatre auteurs et qu'Isho'dad, Agapius et Michel attribuent au roi chaldéen Samiros.<sup>128</sup> Peut-être pouvons-nous aussi rattacher l'invention de ce procédé à l'invention des armes?

Michel et l'Anonyme mentionnent encore l'invention des étoffes (en particulier celle de la soie), Michel ajoute également que c'est alors qu'on commença à leur appliquer des colorants.<sup>129</sup> Il situe l'apparition de ces pratiques durant le règne de Samiros, tandis que l'Anonyme date simplement la première invention textile du temps de Saroug. Michel est le seul à souligner que ces étoffes furent appliquées aux idoles. Telle était probablement la version que l'on lisait chez Andronicus. Michel est aussi le seul à mentionner l'invention du navire par le roi égyptien Eupipaphios.<sup>130</sup> Il me semble que cette invention a pu être proposée par Andronicus pour expliquer les contacts entre les Chaldéens et les Égyptiens ainsi que la voie de transmission du culte de Qainan et du chaldéisme de la Chaldée vers l'Égypte.

<sup>126</sup> Isho'dad, *Comm. Gen.*, 133.15–6 (éd.), 145.2–3 (trad.); Agapius, *Kitab al-'Unvan*, 78 [= I (1), 634]; Michel, *Chron.* 2.4, 11 (éd.), vol. 1: 23 (trad.).

<sup>127</sup> Agapius, *Kitab al-'Unvan*, 78 [= I (1), 634].

<sup>128</sup> Isho'dad, *Comm. Gen.*, 134.14–5 (éd.), 146.4–5 (trad.); Agapius, *Kitab al-'Unvan*, 79 [= I (1), 635]; Michel, *Chron.* 2.4, 12 (éd.), vol. 1, 24 (trad.); *Chron. 1234* vol. 1, 50:11 (éd.).

<sup>129</sup> Agapius, *Kitab al-'Unvan*, 79 [= I (1), 635]; Michel, *Chron.* 2.4, 12 (éd.), vol. 1, 24 (trad.); *Chron. 1234* vol. 1, 50:12 (éd.).

<sup>130</sup> Michel, *Chron.* 2.3, 10 (éd.), vol. 1, 21 (trad.).

## Conclusion

Ma reconstruction de l'histoire entre le Déluge et Abraham selon Andronicus montre qu'il construisit cette histoire d'après trois chronologies, juive, chaldéenne et égyptienne. La première l'emportait en antiquité, suivie par celle de la royauté chaldéenne puis, cent ans plus tard, par celle de la royauté égyptienne. Pendant cette période, Andronicus retraça l'avènement des péchés entre Déluge et cheminement d'Abraham. Andronicus parla des guerres, de Qainan, du chaldéisme, de l'idolâtrie, et des inventions qui facilitèrent la genèse de ces péchés. Afin de décrire cette période, il combinait des informations bibliques avec des traditions apocryphes juives et syriaques, du *Livre des Jubilés* et la *Caverne des Trésors*, et dans un cas même, avec un mythe grec.

Andronicus a influencé l'Anonyme non pas seulement au niveau chronologique, mais plus encore au niveau de sa description de cette période entre le Déluge et la naissance d'Abraham. Il est clair que l'Anonyme ne préserve pas la chronique complète d'Andronicus: un chroniqueur intermédiaire, ou lui-même, a sélectionné un éventail de matériaux parmi les thèmes principaux. Ainsi, le responsable a supprimé quasi toutes les références aux rois chaldéens et égyptiens, cités par Andronicus, et a ignoré les guerres que ces rois firent et les villes qu'ils fondèrent.

La relation entre le *Livre des Jubilés*, la *Caverne des Trésors*, Andronicus et l'Anonyme se révèle ainsi particulièrement significative. Dans quelques cas, l'Anonyme semble avoir préféré l'opinion des auteurs du *Livre des Jubilés* et de la *Caverne*. Ainsi, il préserve des copies littérales de traditions du *Livre des Jubilés* au lieu des adaptations d'Andronicus (par exemple sur la trouvaille des inscriptions par Qainan) et suit la *Caverne des Trésors* pour l'identification de l'origine de l'idolâtrie, peut-être à cause de l'attribution de cette œuvre à Ephrem le Syrien.

Ce ne sont là que quelques conclusions établies au sujet de l'usage de la *Chronique* d'Andronicus par l'Anonyme. Les résultats présentés dans cette contribution inciteront la recherche, espérons-le, à prêter plus d'attention à Andronicus et à sa considérable influence sur la chronographie syriaque.

## Bibliographie

### Sources

- Abouna, Albert et Fiey, Jean-Marc (1974), *Chronicon anonymum ad annum Christi 1234 pertinens*, CSCO 354, Syr. 154, Louvain, 1974 (trad.).
- Benedictus (père) (1737) (éd.), *Sancti Ephraem Syri Opera Omnia Quae Exstant Graece, Syriace, Latine*, Rome, vol. 1 (Syriace et Latine) (éd. et trad.).
- Brooks, Edward W. (1903), "Chronicon ad annum Domini 846 pertinens," in: Brooks, Edward W., Guidi, Ignacio et Chabot, Jean-Baptiste (éd.), *Chronica Minora* (CSCO, ser. III, vol. 3 T(extus)), Louvain, 157–238 (éd.) (réimpr. CSCO 3, Syr. 3, 1960).



- Brooks, Edward W. (1910), *Eliae metropolitae Nisibeni Opus chronologicum*, vol. 1, CSCO 62\*, Syr. 3.7 (= 21), Paris (éd.).
- Brooks, Edward W. (1910), *Eliae metropolitae Nisibeni Opus chronologicum*, vol. 1, CSCO 63\*, Syr. 3.7 (= 23), Rome (trad.).
- Budge, Ernest A.W. (1932), *The Chronography of Gregory Abû'l Faraj, The son of Aaron, the Hebrew Physician, Commonly Known as Bar Hebraeus, Being The First Part of His Political History of the World*, 2 vols. (vol. 1: trad.; vol. 2: facsimiles du ms. Hunt no. 52), Londres, (réimpr. Piscataway (NJ), 2003).
- Chabot, Jean-Baptiste (1903), "Chronicon ad annum Domini 846 pertinens," in: Brooks, Edward W., Guidi, Ignacio et Chabot, Jean-Baptiste (éd.), *Chronica Minora*, (CSCO, ser. III, vol. 3 V (ersio)), Louvain, 121–180 (trad.) (réimpr. CSCO 4, Syr. 4, 1960).
- Chabot, Jean-Baptiste (1899–1924), *Chronique de Michel le Syrien, patriarche jacobite d'Antioche (1166–1199)*, Paris (éd. et trad.).
- Chabot, Jean-Baptiste (1909), *Eliae metropolitae Nisibeni Opus chronologicum*, vol. 2, CSCO 62\*\*, Syr. 3.8 (= 22), Paris (éd.).
- Chabot, Jean-Baptiste (1910), *Eliae metropolitae Nisibeni Opus chronologicum*, vol. 2, CSCO 63\*\*, Syr. 3.8 (= 24), Rome (trad.).
- Chabot, Jean-Baptiste (1916), *Anonymi auctoris Chronicon ad annum Christi 1234 pertinens*, vol. 1, CSCO 81, Syr. 36, Paris (éd.).
- Chabot, Jean-Baptiste (1920), *Anonymi auctoris Chronicon ad annum Christi 1234 pertinens*, vol. 2, CSCO 82, Syr. 37, Paris (éd.).
- Chabot, Jean Baptiste (1937), *Anonymi auctoris Chronicon ad annum Christi 1234 pertinens*, vol. 1, CSCO 109, Syr. 56 (trad.).
- de Halleux, André (1978), "La chronique melkite abrégée du ms. Sinaï syr. 10," in: *Le Muséon* 91 :1–12, 5–44.
- Feldman, Louis H. (2000), *Judean Antiquities 1–4*, Flavius Josephus. Translation and Commentary 3, Leiden – Boston – Köln.
- Helm, Rudolf (1956), *Die Chronik des Hieronymus. Hieronymi chronicon*, Die Griechischen Christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte 47, Eusebius Werke 7, Berlin (deuxième édition).
- Karst, Joseph (1911), *Die Chronik aus dem Armenischen übersetzt mit textkritischem Kommentar*, Die Griechischen Christlichen Schriftsteller der Ersten Drei Jahrhunderte 20, Eusebius Werke 5, Leipzig (trad.).
- Mosshammer, Alden A. (1984), *Georgii Syncelli Ecloga chronographica*, Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana, Leipzig (réimpr. De Gruyter 2010) (éd.).
- Nau, François (1905), "Traduction des lettres XII et XIII de Jacques d'Édesse," *Revue de l'Orient Chrétien* 10, 197–208, 258–82.
- Ri, Su-Min (1937), *Le livre de la Caverne des Trésors: les deux révisions syriaques*, CSCO 486–7, Syr. 207–8, Louvain (éd. et trad.).
- Tonneau, Raymond M. (1955), *Sancti Ephraem Syri In Genesim et in Exodum Commentarii*, Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium 152–3, Syr. 71–2, Louvain (éd. et trad.).
- VanderKam, James C. (1989), *The Book of Jubilees*, CSCO 510–1, Aeth. 87–8, Louvain.
- Van den Eynde, Cestlas (1955), *Commentaire d'Išo'dad de Merv sur l'Ancien Testament, I: Genèse*, CSCO 156, Syr. 75, Louvain, 1955 (trad.).
- Van den Eynde, Cestlas (1958), *Commentaire d'Išo'dad de Merv sur l'Ancien Testament, II: Exode–Deutéronome*, CSCO 176 et 179, Syr. 80–81, Louvain (éd. et trad.).
- Vasiliev, Alexandre (1910), *Kitab al-'Unvan, histoire universelle écrite par Agapius (Mahboub) de Menbidj, première partie (I)*, in: René Graffin – François Nau (éds.), *Patrologia Orientalis* 5, Paris, 558–691.

- Vasiliev, Alexandre (1911), *Kitab al-'Unvan, histoire universelle écrite par Agapius (Mahboub) de Menbidj, seconde partie (I)*, in: René Graffin – François Nau (éds.), *Patrologia Orientalis* 7, Paris, 459–591.
- Vasiliev, Alexandre (1912), *Kitab al-'Unvan, histoire universelle écrite par Agapius (Mahboub) de Menbidj, seconde partie (II)*, in: René Graffin – François Nau (éds.), *Patrologia Orientalis* 8, Paris, 396–547.
- Vasiliev, Alexandre (1915), *Kitab al-'Unvan, histoire universelle écrite par Agapius (Mahboub) de Menbidj, première partie (II)*, in: René Graffin – François Nau (éds.), *Patrologia Orientalis* 11, Paris, 5–144.
- Vosté Jean-Marie et van den Eynde, Ceslas (1950), *Commentaire d'Išo'dad de Merv sur l'Ancien Testament, I: Genèse*, CSCO 126, Syr. 67, Louvain (éd.).
- Wright, William (1867), "Two epistles of Mar Jacob, bishop of Edessa," *Journal of Sacred Literature* 10, 430–3, 1\*-27\*.

## Travaux

- Adler, William (1986–1987), "Abraham and the Burning of the Temple of Idols: Jubilees' Traditions in Christian Chronography," *The Jewish Quarterly Review* 77:2–3 (October 1986 – January 1987), 95–117.
- Adler, William (1989), *Time immemorial: archaic history and its sources in Christian chronology from Julius Africanus to George Syncellus*, *Dumbarton Oaks Studies* 26, Washington (D.C.).
- Adler, William (1994), "Jacob of Edessa and the Jewish Pseudepigrapha in Syriac Chronography," in: John C. Reeves (éd.), *Tracing the Threads: Studies in the Vitality of Jewish Pseudepigrapha*, *Early Judaism and its Literature* 6, Atlanta, 143–71.
- Adler, William (2008), "Jewish Pseudepigrapha in Jacob of Edessa's Letters and Historical Writings," in: Robert B. ter Haar Romeny (éd.), *Jacob of Edessa and the Syriac Culture of his Day*, *Monographs of the Peshitta Institute Leiden* 18, Leiden – Boston.
- Bosse, Alfred (1908), *Die chronologische System im Alten Testament und bei Josephus*, Berlin.
- Brock, Sebastian P. (1978), "Abraham and the Ravens: A Syriac Counterpart to Jubilees 11–12 and Its Implications," in: *Journal for the Study of Judaism* 9:2, 135–152.
- Debié, Muriel (1999–2000), "Record Keeping and Chronicle Writing in Antioch and Edessa," in: *Aram* 12, 409–17.
- Debié, Muriel (2010), "L'héritage de la chronique d'Eusèbe dans l'historiographie syriaque," in: *Journal of the Canadian Society for Syriac Studies* 10, 18–28.
- Keseling, Paul (1927), "Die Chronik des Eusebius in der syrischen Überlieferung," in: *Oriens Christianus* 24, 23–48, 223–241; 25, 33–56 (réimpr. *Analecta Gorgiana* 465, Piscataway (N. J.), 2010).
- Nasrallah, Joseph (1988), *Histoire du mouvement littéraire dans l'église melchite du Ve au XXe siècle. Contribution à l'étude de la littérature arabe chrétienne, vol. II, tome 2: 750-Xe S.*, Louvain-Paris.
- Ri, Su-Min (2000), *Commentaire de la Caverne des Trésors. Étude sur l'histoire du texte et de ses sources*, CSCO 581, Subs. 103, Louvain.
- Serruys, Daniel (1913), "Les canons d'Eusèbe, d'Annianos et d'Andronicus d'après Élie de Nisibe," in: *Byzantinische Zeitschrift* 22, 1–36.
- Taylor, David G.K. (2010), *The Patriarch and the Pseudepigrapha: Extra-biblical traditions in the writings of Kyriakos of Tagrit (783–817)*, in: Françoise Briquel-Chatonnet et Muriel Debié (eds.), *Sur les pas des Araméens chrétiens: mélanges offerts à Alain Desreumaux*, *Cahiers d'études syriaques* 1, Paris, 35–61.

- Tisserant, Eugène (1921), "Fragments syriaques du Livre des Jubilés," in: *Revue Biblique* 30, 55–86, 206–232.
- Witakowski, Witold (1999–2000), "The *Chronicle* of Eusebius: Its type and continuation in Syriac historiography," in: *Aram* 11–12, 419–37.
- Witakowski, Witold (2007), *Elias BarShenaya's Chronicle*, in: Wouter J. van Bekkum, Jan W. Drijvers et Alex C. Klugkist (eds.), *Syriac Polemics: studies in Honour of Gerrit Jan Reinink*, *Orientalia Lovaniensia Analecta* 170, Louvain, 219–237.
- Witakowski, Witold (2008), *The Chronicle of Jacob of Edessa*, in: Bas ter Haar Romeny, *Jacob of Edessa and the Syriac Culture of his Day*, *Monographs of the Peshiṭta Institute Leiden* 18, Leiden – Boston, 25–47.